

Présentation

Roberta Mura

Volume 1, numéro 1, 1988

À propos d'éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057495ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057495ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mura, R. (1988). Présentation. *Recherches féministes*, 1(1), 3–4.
<https://doi.org/10.7202/057495ar>

PRÉSENTATION

Roberta Mura

Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval

Le droit à l'éducation, tout comme le droit de vote, était au cœur des revendications féministes d'il y a un siècle. Une fois ces victoires obtenues, les femmes se sont naturellement tournées vers de nouvelles priorités. C'est ce qui *pourrait expliquer, du moins en partie, pourquoi, dans les dernières décennies, l'éducation n'a pas été un domaine particulièrement investi ni par l'action politique, ni par la recherche féministes.*

Et pourtant, le droit de citoyenneté dans les institutions d'enseignement n'a pas entraîné tous les effets libérateurs espérés. Il est temps, je crois, que nous réexaminions l'étendue réelle de ce droit et l'utilisation que nous en faisons ou que nous pourrions en faire. Les portes des écoles et des universités sont-elles ouvertes sans restriction aux femmes ? Quelle est notre place à l'intérieur de ces institutions, en tant qu'étudiantes, enseignantes ou administratrices ? La discrimination sexuelle existe-t-elle encore en ces lieux ? Quelles formes prend-elle ?

Il est temps que nous réexaminions aussi les idéaux, les buts, les contenus et les méthodes de l'éducation que nous recevons ou que nous donnons. Un enseignement androcentrique, même dispensé de façon non discriminatoire aux deux sexes, peut-il ne pas avoir des effets débilissants pour les femmes ? Et, à supposer que ces effets puissent être évités, serions-nous satisfaites d'une telle formation offerte aux jeunes ?

Il me semble urgent que nous ne nous préoccupions plus seulement de l'éducation des femmes, mais aussi et peut-être surtout de celle des hommes. Si nous voulons revendiquer le droit à une planète vivante et paisible, il faudra que nous changions les valeurs, les mentalités et les comportements des hommes plus encore que ceux des femmes. Comment y arriver ? Ce sont là des questions fondamentales, qui devraient nous inciter à placer à nouveau l'éducation au centre de notre réflexion. Il m'apparaît donc fort opportun que ce premier numéro d'une revue féministe lui soit consacré.

Les deux premiers articles examinent des cas d'inégalités dans la distribution des deux sexes à l'intérieur du système éducatif, leurs causes et leurs conséquences. Nadia Fahmy-Eid et Aline Charles présentent une recherche historique sur trois programmes d'études dans le domaine para-médical, où les femmes sont très majoritaires. Elles avancent l'hypothèse qu'une hiérarchie du savoir existe dans ce domaine, et qu'elle débouche sur un rapport de pouvoir défavorable aux femmes. Isabelle Lasvergnas, pour sa part, illustre quelques-uns des obstacles qui rendent difficile à ces dernières l'accès aux secteurs scientifiques.

Marina Subirats et Christina Brullet rapportent leurs observations des interactions verbales dans des classes du primaire. Si elles signalent la présence d'une certaine discrimination sexuelle, elles s'interrogent surtout sur les effets d'un

traitement qui, en se voulant égalitaire, implique une assimilation des filles au modèle masculin, et donc une dévalorisation de tout ce qui relève spécifiquement de l'expérience des filles.

Lorsqu'on évoque l'éducation, on songe davantage à l'apprentissage et à l'enseignement, et l'on oublie parfois le rôle de l'administration. L'article de Claudine Baudoux porte justement sur cette dernière et, en particulier, sur les différences entre les directrices et les directeurs d'école primaire dans l'interprétation et l'accomplissement de leur tâche.

Les deux textes qui suivent, passent de la théorie à la pratique, du constat et de l'analyse de l'état de fait à la création et à la mise à l'essai de moyens de transformation. Catalina Ferrer et Simone LeBlanc-Rainville proposent un guide pédagogique destiné à promouvoir l'égalité des sexes, tandis que Louise Forest, Madeleine Aubin, Ida Côté, Léona Deschamp et Andrée Lavoie présentent leurs expériences d'enseignement dans le même sens. Dans les deux cas, la volonté d'éradiquer le sexisme s'étend naturellement, inévitablement dirait-on, pour inclure l'élimination d'autres formes de discrimination et de violence.

Enfin, Ghislaine de Sury étudie la représentation du temps chez un groupe d'adultes en milieu rural. Elle ouvre ainsi une piste de recherche sur les conflits possibles entre l'expérience des femmes et les présupposés du monde de l'éducation.

Pour conclure, un texte sur l'accès des femmes à l'université, publié en 1895 par la journaliste canadienne Robertine Barry, nous permet de mesurer le chemin parcouru.

Un numéro de revue ne peut sûrement pas prétendre à l'exhaustivité, mais l'absence de certains thèmes dans celui-ci mérite quand même d'être soulignée. L'accessibilité du système éducatif n'est pas la même pour toutes les femmes (ni, d'ailleurs, pour tous les hommes) : l'appartenance ethnique, l'origine sociale ou l'orientation sexuelle contribuent à créer une grande variété de conditions. Aux États-Unis, des femmes noires considèrent que leur expérience diffère autant de celle des hommes noirs que de celles des femmes blanches. L'expression « double discrimination » est tristement familière, mais la réalité qu'elle désigne demeure mal connue.

De toute évidence, certains groupes sont rarement admis dans les institutions d'enseignement, ou sont soumis à des conflits culturels et à des traitements particulièrement pénibles : que l'on songe, par exemple, aux femmes autochtones du continent américain ou aux lesbiennes de toutes les pays. L'absence de témoignages de la part de ces groupes, malgré les invitations lancées, est peut-être bien révélatrice du poids de leur oppression. Espérons qu'à l'avenir *recherches féministes* puisse faire entendre leur voix.